



**JEROME HANTAÏ**  
PIANOFORTE

**HAYDN**  
**MOZART**

S O N A T E S

**W. A. Mozart**

**Sonate en *fa* majeur n° 12 K 332 (1783?)**

- |                  |      |
|------------------|------|
| 1. Allegro       | 7'19 |
| 2. Adagio        | 4'12 |
| 3. Allegro assai | 7'17 |

**F. J. Haydn**

**Sonate en *do* majeur n° 36 Hob. XVI:21 (1773)**

- |                   |      |
|-------------------|------|
| 4. Allegro        | 6'04 |
| 5. Adagio         | 5'12 |
| 6. Finale: Presto | 3'03 |

**W. A. Mozart**

**Sonate en *mi* bémol majeur n° 4 K 282 (1774)**

- |                    |      |
|--------------------|------|
| 7. Adagio          | 6'17 |
| 8. Menuetto I & II | 3'58 |
| 9. Allegro         | 3'33 |

**F. J. Haydn**

**Sonate en *fa* majeur n° 44 Hob. XVI:29 (1776)**

- |                     |      |
|---------------------|------|
| 10. Moderato        | 5'21 |
| 11. Adagio          | 3'51 |
| 12. Tempo di Menuet | 3'47 |

**F. J. Haydn**

**Sonate en *mi* bémol majeur n° 51 Hob. XVI:38 (1780)**

- |                      |      |
|----------------------|------|
| 13. Allegro moderato | 6'06 |
| 14. Adagio           | 3'51 |
| 15. Finale: Allegro  | 2'54 |

Pianoforte anonyme allemand fin XVIII<sup>e</sup>

Enregistrement réalisé à l'auditorium du Conservatoire de Vincennes en juillet 2017 / Prise de son, direction artistique, montage : Jiri Heger / Photos : Jean-Baptiste Millot / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet LMWR / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2019 MIRARE, MIR456

[www.mirare.fr](http://www.mirare.fr)



---

**A**u mois d'octobre 1777, en route pour Mannheim, Mozart séjourne à Augsbourg chez son oncle Franz Aloys, le frère cadet de Leopold Mozart. Le jeune compositeur (il a 21 ans) fait à Augsbourg la connaissance du facteur d'instruments Johann Andreas Stein (1728-1792) et s'enthousiasme pour les pianos de ce dernier (et aussi pour sa « très chère cousine » Maria Anna Thekla !). Sa correspondance montre qu'à partir de la découverte des pianos de Stein c'est l'idéal sonore qu'il a en tête en composant pour le clavier : « la dernière (sonate) ressort incomparablement bien sur le piano de Stein », écrit-il à son père le 17 octobre ; ou encore : « je puis faire des touches ce que je veux, le son est toujours égal », et « ses instruments ont surtout cet avantage sur les autres qu'ils sont faits avec échappement, or, sur cent facteurs de pianos pas un ne s'occupe de cela... ». La mécanique mise au point par Stein reprend le système alors fréquent en Allemagne dans lequel chaque marteau est articulé dans un étrier en bois fixé à même la touche. La grande amélioration de Stein, sur laquelle insiste Mozart, consiste en l'ajout d'un échappement indépendant pour chaque note ; c'est cette invention qui permettra la mise au point de la mécanique dite « viennoise », popularisée par certains des apprentis de Stein, parmi lesquels sa propre fille Nannette.

Le piano utilisé pour cet enregistrement est un instrument anonyme et non daté, mais sa facture soignée s'inscrit très clairement dans cette tradition naissante en Allemagne du sud. Il a fait l'objet d'une restauration exemplaire dans l'atelier de Christopher Clarke, et a inspiré le choix du présent récital.

Des trois sonates pour clavier de Haydn présentées ici, la plus ancienne est la Sonate en *ut* majeur Hob. XVI:21 (aussi connue comme n°36) : le manuscrit autographe indique « Sonata 1ma, di me giuseppe Haydn 773 ». Cette sonate simple et lumineuse est aussi la toute première publiée par Haydn ; elle fait partie d'un groupe de six parues à Vienne au début de 1774 et logiquement dédiées au prince Nikolaus Esterházy, le patron du compositeur.

Il serait tentant de voir dans cette publication le déclencheur de l'écriture des six premières sonates pour clavier seul de Mozart, de même que l'on attribue à l'influence des quatuors

opus 9 et opus 17 de Haydn la composition des six quatuors « viennois » de Mozart. Il est bien sûr impossible de savoir si un exemplaire de l'édition, ou bien une copie non autorisée, comme cela était fréquent dans la diffusion de la musique au XVIII<sup>e</sup> siècle, est parvenu jusqu'à Salzbourg, mais l'influence de Haydn était de toute façon inévitable en raison de sa notoriété grandissante, et de la différence d'âge entre eux.

Le manuscrit autographe des sonates 1 à 6 de Mozart montre, avec son écriture parfois irrégulière, et un début « alternatif » abandonné pour la 6<sup>e</sup>, qu'elles ont été notées au fur et à mesure de la composition et qu'il ne s'agit pas d'une mise au propre destinée à la publication ; seule la n°6 sera d'ailleurs publiée du vivant de Mozart. Une lettre de Leopold datée du 21 décembre 1774 et demandant « d'apporter les sonates et variations manuscrites de Wolfgang » nous indique qu'elles auraient été au moins en partie composées avant cette date. Mozart a 18 ans, il est à Munich et écrit *La finta giardiniera* pour le carnaval. Sa 4<sup>e</sup> Sonate (K. 282) commence de façon inhabituelle par un bel Adagio au parfum italien.

La Sonate en *fa* majeur Hob. XVI:29 de Haydn (ou n°44) date aussi de 1774 ; elle a circulé en copies à partir de 1776. C'est une œuvre remarquable, dramatique, avec de nombreuses ruptures, un côté plus « Sturm und Drang » si l'on veut. L'écriture du premier mouvement fait par moments penser au quatuor ou à l'orchestre, alors que d'autres passages en arpèges sont nettement plus « pianistiques ». Cette alternance se retrouve dans l'Adagio qui débute par une brève introduction théâtrale, comme un lever de rideau pour deux longs passages pleins de délicatesse. Dans le « Tempo di Menuet » final, Haydn varie si bien le jeu des reprises qu'il parvient à intégrer les retours du « premier menuet » dans une forme en expansion continue qui donne son équilibre à la sonate entière et la termine de manière très originale et enlevée.

La Sonate en *mi* bémol majeur Hob. XVI:38 (ou n° 51) est également construite de façon magistrale, mais la virtuosité, bien présente dans le premier mouvement, donne l'impression d'une forme improvisée ; le magnifique Adagio en *ut* mineur est varié de façon extraordinaire, on dirait presque « orchestré », tant Haydn utilise les ressources expressives du piano dans les

différents registres. Cette sonate, publiée en 1780 comme opus 30 n°4, marque sa première collaboration avec l'éditeur Artaria qui publiera dorénavant ses œuvres à Vienne, et sera aussi l'un des principaux éditeurs de Mozart, puis de Beethoven. Artaria publie notamment en 1784 la Sonate en *fa* majeur K 332, comme opus 6 n° 3.

En février 1784, Mozart commence son «Verzeichnüß aller meiner Werke » ou catalogue de toutes ses œuvres ; n'y figurent pas les trois sonates de l'opus 6 puisque terminées peu auparavant, la date exacte de leur composition restant difficile à établir. On pense aujourd'hui qu'elles auraient été écrites à l'été 1783, lors de la visite que Mozart fit à son père à Salzbourg pour lui présenter sa femme Constanze. La troisième de ces sonates est la plus ambitieuse et la plus personnelle : Mozart l'a certainement jouée pour briller comme pianiste. Les ornements du second mouvement figurant dans la première édition (mais non dans l'autographe en partie conservé) sont si convaincants que nous les avons retenus à quelques exceptions près ; sans doute Mozart variait-il ainsi volontiers l'exécution des adagios...

**Jérôme Hantai**

## Jérôme Hantaï

Né en 1961, Jérôme Hantaï étudie la viole de gambe auprès de Wieland Kuijken au Conservatoire de Bruxelles. Parallèlement, il s'intéresse aux instruments à clavier anciens, et tout particulièrement aux pianos historiques.

Dès ses années d'études, il donne de nombreux concerts à la viole comme au piano, et collabore avec des pionniers du renouveau de la musique ancienne, parmi lesquels Sigiswald Kuijken, René Jacobs et Jean-Claude Malgoire. Il est aussi aux débuts de l'aventure de l'Orchestre Baroque d'Ile de France et de l'Ensemble Orlando Gibbons dans les années 1980.

Mais il fait avant tout partie du Trio Hantaï, avec ses frères Marc (flûte traversière) et Pierre (clavecin), ensemble qui a acquis une renommée internationale.

En outre, depuis 2001, Jérôme Hantaï anime son propre ensemble, Spes Nostra, et joue dans le Trio Almaviva.

Fréquemment demandé comme soliste, il se produit dans l'Europe entière, aux USA, et se rend en Asie pour des tournées (Chine, Inde, Japon, Philippines, Taïwan, Cambodge...).

Enfin, il consacre également une grande part de son activité à l'enseignement, au sein du CRR de Cergy-Pontoise, et en donnant des masterclasses.

Parmi ses nombreux CDs, on peut citer une anthologie d'airs populaires de Beethoven, des Trios de J. Haydn (Naïve), 3 volumes de Pièces à une et plusieurs violes de Marin Marais (Virgin Veritas), « Fantazia » de John Jenkins (Naïve/Ambroton), et « Consort music au temps de Shakespeare » (Musicales Actes Sud). Tous ces enregistrements ont été primés par la critique.

---

In October 1777, on his way to Mannheim, Mozart stayed in Augsburg with his uncle Franz Aloys, Leopold Mozart's younger brother. The young composer (then twenty-one years old) met the instrument maker Johann Andreas Stein (1728-92) in Augsburg and became enthusiastic about his fortepianos (and also about his 'très chère Cousine' Maria Anna Thekla Mozart!). His correspondence reveals that, once he had discovered Stein's fortepianos, this was the ideal sound he had in mind when composing for the keyboard: 'The last [of his first six keyboard sonatas] in D sounds incomparable on Stein's *Pianoforte*', he wrote to his father on 17 October; and again: 'In whatever way I attack the keys, the tone is always equal', and 'His instruments have this special advantage over others that they are made with escape action. Not one maker in a hundred bothers about this.' The action invented by Stein is based on the system then common in Germany, in which each hammer is suspended in a fork (Kapsel) fixed to the key. Stein's great improvement, which Mozart underlines, consisted in the addition of an independent escapement for each note; it was this invention that permitted the development of the so-called 'Viennese' action, popularised by some of Stein's apprentices, including his own daughter Nannette.

The fortepiano used for this recording is an anonymous and undated instrument, but its careful workmanship is very clearly in keeping with this emerging tradition in southern Germany. It has benefited from an exemplary restoration in Christopher Clarke's workshop and has inspired the choice of this programme.

Of the three Haydn keyboard sonatas presented here, the earliest is the Sonata in C major Hob. XVI:21 (also known<sup>1</sup> as no.36): the autograph manuscript reads 'Sonata 1ma, di me giuseppe Haydn 773'. This simple and luminous sonata is also the very first Haydn ever published; it belongs to a group of six printed in Vienna in early 1774 and naturally dedicated to Prince Nikolaus Esterházy, the composer's patron.

1 - In the Christa Landon numbering, which counts several currently lost sonatas. (Translator's note)



It would be tempting to see this publication as the stimulus for the writing of Mozart's first six solo keyboard sonatas, just as the composition of his six 'Viennese' quartets is attributed to the influence of Haydn's quartets opp.9 and 17. It is of course impossible to determine whether a copy of the printed edition, or an unauthorised copy of the kind common in the diffusion of music in the eighteenth century, reached Salzburg, but Haydn's influence was in any case inevitable, given his growing reputation and the age difference between the two men.

The autograph manuscript of Mozart's first six keyboard sonatas, with its sometimes irregular handwriting and an 'alternative' beginning abandoned for no.6, shows that it was written down during the compositional process and is not a fair copy intended for a publisher; only no.6 was published during Mozart's lifetime. A letter from Leopold dated 21 December 1774, asking his daughter Nannerl 'to bring the sonatas and variations written by Wolfgang' indicates that they must have been at least partially composed before that date. Mozart was then eighteen years old and in Munich, where he wrote *La finta giardiniera* for the Carnival. His Sonata no.4 (K282) begins unusually with a fine Adagio possessing an Italianate flavour.

Haydn's Sonata in F major Hob.XVI:29 (or no.44) also dates from 1774; it circulated in manuscript copies from 1776 onwards. It is a remarkable, dramatic work, with many breaks in mood, a more 'Sturm und Drang' style if one wishes to call it that. The style of the first movement is at times reminiscent of the string quartet or the orchestra, while other passages in arpeggios are much more 'pianistic'. This textural alternation is also found in the Adagio, which begins with a brief theatrical introduction, like a curtain-raiser for two long sections full of delicacy. In the concluding Tempo di Menuet, Haydn varies the repeats so skilfully that he manages to integrate the recurrences of the 'first minuet' into a formal scheme in continuous expansion that gives the whole sonata its equilibrium and ends it in a very original and spirited way.

The Sonata in E flat major Hob.XVI:38 (or no.51) is also masterfully constructed, but its virtuosity, clearly present in the first movement, gives the impression of an improvised form. The magnificent Adagio in C minor is varied in extraordinary fashion, indeed one might

almost say 'orchestrated', so comprehensively does Haydn use the expressive resources of the fortepiano in its different registers. This sonata, published in 1780 as op.30 no.4, marked his first collaboration with the publisher Artaria, who was henceforth to issue his works in Vienna, and was also to be one of the principal publishers of Mozart and Beethoven. In 1784, among other works, Artaria published the Sonata in F major K332 as op.6 no.3.

In February 1784, Mozart began his 'Verzeichnüß aller meiner Werke' or catalogue of all his works; the three sonatas of op.6 do not appear there because they had been completed shortly earlier, although the exact date of their composition remains difficult to establish. It is now thought that they were written in the summer of 1783, while Mozart was visiting his father in Salzburg to introduce him to his wife Constanze. The third of these sonatas is the most ambitious and personal: Mozart certainly played it in order to show off his skill as a pianist. The ornaments of the second movement found in the first edition (but not in the partially preserved autograph) are so convincing that we have retained them here, with just a few exceptions; no doubt Mozart was fond of varying his performances of adagios in this way.

**Jérôme Hantai**

*Translation: Charles Johnston*

## Jérôme Hantaï

Born in 1961, Jérôme Hantaï studied the viola da gamba with Wieland Kuijken at the Brussels Conservatory. Alongside this, he took a keen interest in early keyboard instruments, especially period pianos.

During his studies, he gave numerous concerts on both viol and piano, and collaborated with pioneers in the renewal of early music, including Sigiswald Kuijken, René Jacobs and Jean-Claude Malgoire. He was also associated from the start with the adventure of the Orchestre Baroque d'Île de France and the Ensemble Orlando Gibbons in the 1980s.

Above all, however, he is a member of the Trio Hantaï, with his brothers Marc (transverse flute) and Pierre (harpsichord), an ensemble that has acquired international renown.

In addition, since 2001, Jérôme Hantaï has directed his own ensemble, Spes Nostra, and played in the Trio Almaviva.

A sought-after soloist, he has appeared throughout Europe and in the United States, and travels to Asia for tours, notably in China, India, Japan, the Philippines, Taiwan and Cambodia. Finally, he also devotes a large part of his activity to teaching, at the Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise and in masterclasses.

His many recordings include an anthology of folksong settings by Beethoven and a programme of keyboard trios by Haydn (Naïve), three volumes of 'Pièces à une and plusieurs violes' by Marin Marais (Virgin Veritas), a programme of pieces by John Jenkins entitled 'Fantazia' (Naïve/Ambronay), and 'Consort Music au temps de Shakespeare' (Musicales Actes Sud). All of these CDs have received critical acclaim.

---

Im Oktober 1777 hielt sich Wolfgang Amadeus Mozart auf dem Weg nach Mannheim bei seinem Onkel Franz Aloys, Leopold Mozarts jüngeren Bruder, in Augsburg auf. Der junge, erst einundzwanzigjährige Komponist lernte dort den Instrumentenbauer Johann Andreas Stein (1728-1792) kennen und begeisterte sich für dessen *Claviere* (sowie auch für sein „allerliebstes bäsle häsle!“<sup>1</sup> Maria Anna Thekla Mozart!). Seine Korrespondenz belegt, dass Mozart seit der Entdeckung von Steins Tasteninstrumenten genau dieses Klangideal beim Komponieren für das *Clavier* im Sinn hatte: „Ich habe hier und in München schon alle meine 6 *Sonaten* recht oft auswendig gespielt. [...] die letzte *ex D* kommt auf die *Pianoforte* vom Stein unvergleichlich heraus“, schrieb er am 17. Oktober 1777 an seinen Vater, und führte weiter aus: „Ich mag an die *Claves* kommen wie ich will, so wird der Ton immer gleich seyn“, sowie „seine Instrumente haben besonders das vor andern eigen, daß sie mit Auslösung gemacht sind. Da giebt sich der Hundertste nicht damit ab.“ Die von Stein entwickelte Mechanik basiert auf dem damals in Deutschland weit verbreiteten System, bei welchem die Hämmer gelenkig in je einer auf der Taste sitzenden Holzkapsel befestigt waren. Johann Andreas Stein gelang es, diese Prellmechanik mit einer für jeden Hammer federnd auslösenden Prellzunge auszustatten. Diese großartige Verbesserung, auf die Mozart so nachdrücklich verweist, hat die Entwicklung der sogenannten „deutschen“ oder „Wiener“ Mechanik ermöglicht, die von einigen von Steins Schülern, darunter seine eigene Tochter Nannette Streicher, populär gemacht wurde. Das für diese Aufnahme verwendete *Pianoforte* ist ein undatiertes, von einem unbekanntem Klavierbauer stammendes Instrument, aber seine sorgfältige Verarbeitung steht ganz klar im Einklang mit dieser neu aufkommenden Tradition in Süddeutschland. Das Instrument wurde in Christopher Clarkes Werkstatt exemplarisch restauriert; es hat die Auswahl des Programms für diese Einspielung inspiriert.

1 - Zweiter sog. „Bäsle-Brief“ Mozarts vom 5. 11. 1777 aus Mannheim. Mozart adressierte Maria Anna Thekla u. a. auch als „Ma très chère Cousine!“ [sic!]. Anm. d. Ü.

Von den drei hier vorgestellten Klaviersonaten Joseph Haydns ist die älteste die Sonate in C-Dur Hob. XVI:21 (auch bekannt als Nr. 36). Das Autograph ist überschrieben „Sonata 1ma, di me giuseppe Haydn 773“. Diese schlicht-strahlende Sonate ist auch Haydns erste Sonatenveröffentlichung überhaupt; sie gehört zu einer Gruppe von sechs, Anfang 1774 in Wien erschienenen Klaviersonaten, die logischerweise Fürst Nikolaus I. Esterházy de Galantha, dem Dienstherrn des Komponisten, gewidmet wurden.

Es wäre verlockend, diese Publikation als „Auslöser“ für die Komposition von Mozarts sechs ersten Solo-Klaviersonaten zu sehen, ebenso wie man dem Einfluss von Haydns Streichquartetten op. 9 und 17 Mozarts Komposition der sechs „Wiener“ Streichquartette zuschreibt. Es ist natürlich nicht eruierbar, ob ein Exemplar der Ausgabe oder eine unbefugte Abschrift, wie dies bei der Verbreitung der Musik im 18. Jahrhundert durchaus vorkam, nach Salzburg gelangte, aber Haydns Einfluss war ohnehin unvermeidlich aufgrund seines wachsenden Ruhmes und des zwischen beiden Komponisten herrschenden Altersunterschieds.

Das Autograph von Mozarts Klaviersonaten Nr. 1 bis 6 belegt mit seiner manchmal unregelmäßigen Handschrift und einem, bei der sechsten Sonate jedoch aufgegebenen, „alternativen“ Beginn, dass die Stücke im Verlaufe des Kompositionsprozesses notiert wurden und dass es sich nicht um eine eigenständige, zur Veröffentlichung bestimmte reinschriftliche Fassung handelt. Nur die Nr. 6 wurde zu Mozarts Lebzeiten veröffentlicht. Ein Brief von Leopold Mozart vom 21. Dezember 1774, in dem er Nannerl darum bittet, „auch des Wlfg: geschriebene *Sonaten* und *Variationen*, und andere *Sonaten* mit [zu] nehmen“, deutet darauf hin, dass die Sonaten zumindest teilweise vor diesem Zeitpunkt komponiert wurden. Mozart war damals achtzehn Jahre alt, er hielt sich in München auf und komponierte *La finta giardiniera* für den Fasching. Seine vierte Sonate (KV 282) beginnt auf ungewöhnliche Weise mit einem schönen Adagio mit italienischem Anklang.

Haydns Sonate in F-Dur Hob. XVI:29 (oder Nr. 44) stammt ebenfalls aus dem Jahr 1774; sie war seit 1776 in Abschriften im Umlauf. Es ist ein bemerkenswertes, dramatisches Werk, mit vielen Brüchen, eher in einer Art „Sturm und Drang“, wenn man so will. Der Tonsatz des

ersten Satzes erinnert manchmal an den für Streichquartett oder Orchester, während andere Passagen in Arpeggien viel „pianistischer“ wirken. Diese Abwechslung spiegelt sich im Adagio wider, das mit einer kurzen theatralischen Einführung beginnt, wie eine Vorhanghebung für zwei lange Passagen voller Feinheit. Im finalen „Tempo di Menuet“ variiert Haydn das Spiel mit den Wiederholungen so geschickt, dass es ihm gelingt, diejenigen des „ersten Menuetts“ in eine sich ständig erweiternde Form zu integrieren, die der gesamten Sonate Ausgewogenheit verleiht und sie auf eine sehr originelle und temperamentvolle Weise beschließt.

Auch die Sonate in Es-Dur Hob. XVI:38 (oder Nr. 51) ist von meisterhafter Konstruktion, wobei die im ersten Satz deutlich spürbare Virtuosität den Eindruck einer improvisierten Form vermittelt; das prächtige Adagio in c-Moll ist außerordentlich vielseitig angelegt, es wirkt fast „orchestriert“, so geschickt nutzt Haydn die Ausdrucksmittel des *Claviers* in den verschiedenen Registern. Diese Sonate, die 1780 als Opus 30 Nr. 4 veröffentlicht wurde, war seine erste Zusammenarbeit mit dem Verleger Artaria, der von da an Haydns Werke in Wien herausgab und auch einer der Hauptverleger von Mozart und Beethoven wurde. 1784 veröffentlichte Artaria Mozarts Klaviersonate in F-Dur KV 332 unter der Opuszahl 6 Nr. 3.

Im Februar 1784 begann Mozart mit seinem eigenhändigen „Verzeichnüß aller meiner Werke“; die drei Sonaten op. 6 erscheinen dort nicht, da sie erst kurz zuvor fertiggestellt wurden, wobei das genaue Datum ihrer Komposition schwer zu bestimmen ist. Es wird angenommen, dass sie im Sommer 1783 entstanden sind, während Mozarts Besuch bei seinem Vater in Salzburg, um diesem seine Frau Constanze vorzustellen. Die dritte dieser Sonaten ist die ehrgeizigste und auch Mozarts persönlichste: Er hat sie sicherlich gespielt, um als Pianist glänzen zu können. Die Verzierungen des zweiten Satzes in der ersten Ausgabe (aber nicht im teilweise erhaltenen Autographen) sind so überzeugend, dass wir sie mit wenigen Ausnahmen beibehalten haben; wahrscheinlich variierte Mozart auf diese Weise gern die Ausführung der Adagios ...

**Jérôme Hantaï**

*Übersetzung: Hilla Maria Heintz*

## Jérôme Hantaï

Jérôme Hantaï, Jahrgang 1961, studierte Viola da Gamba bei Wieland Kuijken am Brüsseler Konservatorium. Gleichzeitig interessierte er sich für alte Tasteninstrumente, insbesondere zeitgenössische Klaviere.

Während seines Studiums gab er zahlreiche Konzerte auf Gambe und Klavier und arbeitete mit Pionieren der Erneuerung der Alten Musik zusammen, darunter Sigiswald Kuijken, René Jacobs und Jean-Claude Malgoire. Er war auch von Anfang an am Wirken des Orchestre Baroque d'Île de France sowie des Orlando-Gibbons-Ensembles in den 1980er Jahren beteiligt.

Vor allem aber bildet er zusammen mit seinen Brüdern Marc (Traversflöte) und Pierre Hantaï (Cembalo) das Hantaï-Trio, ein Ensemble von internationalem Renommee.

Darüber hinaus leitet Jérôme Hantaï seit 2001 sein eigenes Ensemble Spes Nostra und ist Mitglied des Almaviva-Trios.

Jérôme Hantaï ist seit jeher ein gefragter Solist, mit Auftritten in ganz Europa, in den USA sowie in Asien (China, Indien, Japan, Philippinen, Taiwan, Kambodscha u. a.).

Zudem widmet er einen großen Teil seiner Zeit dem Unterrichten, so etwa am Conservatoire à rayonnement régional Cergy-Pontoise sowie bei Meisterkursen.

Zu seiner umfangreichen Diskographie gehören eine Anthologie mit Volksliedbearbeitungen von Beethoven, eine Aufnahme mit Trios für Pianoforte, Violine und Violoncello von Joseph Haydn (Naïve), drei den ‚Pièces à une et plusieurs violes‘ von Marin Marais gewidmete Einspielungen (Virgin Veritas), ‚Fantazia‘, eine CD mit Werken von John Jenkins (Naïve/Ambronay) sowie ‚Consort music au temps de Shakespeare‘ (Musicales Actes Sud). All diese Einspielungen wurden von der Fachpresse hoch gelobt.